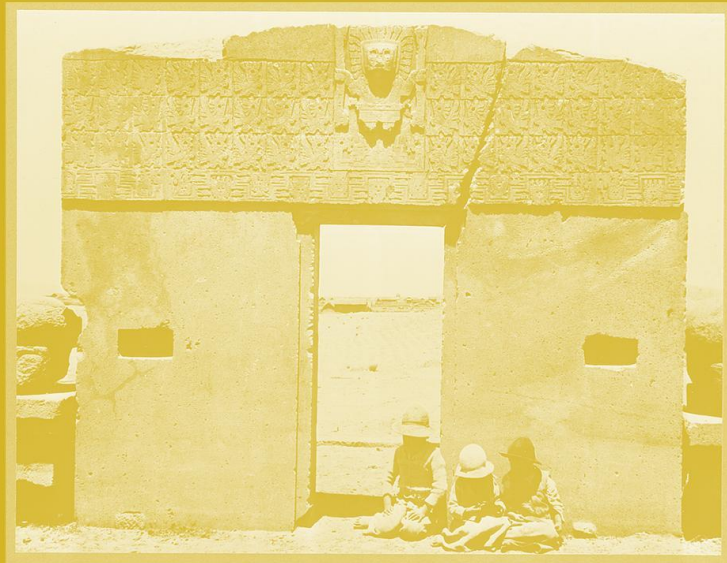


Bocas de Oro

Marcela Santander Corvalán

Création octobre 2022



© Calendar Gate, ruins of the Puerta del Sol, Tiahuanaco, La Paz, Bolivia

Contact artistique Marcela Santander Corvalán – Email : santandermarcela84@gmail.com

Production, diffusion, administration : Fabrik Cassiopée / Tel + 33 (0)1 46 33 37 68

Contact : Manon Crochemore – Email manon@fabrikcassiopee.fr

www.fabrikcassiopee.fr

Bocas de Oro

Création Octobre 2022

La Manufacture, CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle

Chorégraphie Marcela Santander Corvalán

Créé en collaboration et interprété par Bettina Blanc Penther, Erwan Ha Kyoon Larcher, Luara Learth Moreira, Marcela Santander Corvalán

Collaboration artistique Carolina Mendonça

Composition musicale Gérald Kurdian

Création sonore Vanessa Court

Lumière et espace Leticia Skrycky

Costumes Marine Peyraud

Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore & Manon Joly

LA MÉDULA

*Había en la piedra una palabra.
Quise descifrarla,
mazo y punzón, cincel y pico,
hasta que la piedra sangró,
y aún no supe oír
lo que la piedra dijo.
La arrojé junto al camino
entre miles de piedras
y al volverme gritó
la palabra en mi oído,
y la médula de mis huesos
escuchó, y respondió.*

THE MARROW

*There was a word inside a stone.
I tried to pry it clear,
mallet and chisel, pick and gad,
the stone was dropping blood,
but still I could not hear
the word the stone had said.
I threw it down beside the road
among a thousand stones
and as I turned away it cried
the word aloud within my ear
and the marrow of my bones
heard, and replied.*

Production déléguée Mano Azul

Coproduction La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle (FR), Théâtre de Vanves (FR), Le Dancing CDCN Dijon (FR), La Briqueterie, CDCN du Val de Marne (FR) dans le cadre de l'accueil-studio, La place de la danse, CDCN Toulouse Occitanie (FR), Atelier 210 Bruxelles (BE), Charleroi Danse (BE), Scène nationale d'Orléans (FR), CN D – Pantin (FR)

Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, dans le cadre de l'aide à la création chorégraphique

Avec le soutien de NAVE – Centro de creación y residencia – Santiago du Chili dans le cadre du réseau de coopération Tacto (CL)

Bocas de Oro

*« Les frontières de mon corps ne sont pas le bout de mes doigts ni la pointe de mes cheveux et la boucle dans laquelle je m'inscris est bien plus large de celle que ma peau définit. Tu n'es pas protégé de moi je ne suis pas protégée de toi et ta réalité me traverse...
Je ne suis pas un territoire de pureté ni de radicalisme au contraire je suis un territoire sale et rien ne me sépare de la merde qui m'entoure, sauf le désir de croire que ce monde est une matière molle, et que nos libertés nous contaminent »*

Virginie Despentes

Ce projet est né d'un souvenir sonore.

Un souvenir qui est resté dans ma tête pendant des semaines.

Une percussion incessante et trouble.

Puis, une mythologie est venue embrasser ce son : celle de la porte du soleil dans la civilisation pré-inca de Tiwanaku sur le site de Kalasasaya* en Bolivie.

Entre les pierres de cette porte millénaire, il y aurait un secret qui permettrait de sauver l'humanité en danger lors de la fin du monde.

J'ai tout de suite été fascinée par ce mythe : de quoi ce mystère serait-il composé ?

Comment voyager dans le temps et dans l'espace pour écouter ces pierres ?

Petit à petit je me suis aperçue que pour répondre à ces questions, je ne pouvais pas être seule, nous devons être plusieurs et déchiffrer ce secret ensemble. En dialoguant avec cette histoire, nous pourrions créer des danses par nos corps et nos voix, venir ensemble habiter les zones d'ombres, nous glisser dans un trou et voyager. Ainsi nous convertir et former une bande de créatures avec une peau en cuir et des bouches en or qui jettent en passant des antidotes pour la fin du monde.

Sur le plateau une toile se tisse et pour nous, plusieurs chemins se dessinent.

Celui du plaisir, autant de plaisirs intimes que de plaisirs collectifs ; l'ouverture de nos corps, dans tous ses plis, à être touché, senti, frotté. Pour cela nous créerons des pratiques d'affection, de proximité, d'écoute et d'interdépendance. Être proche entre nous et avec nos désirs, comme un besoin de résister aux normes, et désirer ensemble autrement.

Ce territoire impur qui est autant celui du plateau que celui de nos corps se déploie aussi depuis l'infiniment petit jusqu'à exploser en intensité. Dans la langue Aymara (langue ancestrale des peuples des Andes) les mots *oppression* et *exploitation* n'existent pas. On utilise le mot *empequeñecimiento*, qui signifierait *devenir petit*. Alors le désir de donner une deuxième vie à cette qualité du petit. Comment conjurer l'action de réduction que l'oppression opère ? Comment nos fragilités pourraient devenir aussi un moyen de résistance collective ? Comment inventer des forces du petit et du tendre ?

Construit comme un rituel hallucinogène, la pièce dévoile au fur et à mesure la construction d'une toile dans laquelle nos corps sont immergés : un flux de sons, de vibration et de couleurs. A la recherche de savoirs fictifs qui nous sauveraient de la fin du monde, la bande que nous constituons navigue entre une énergie invisible, petite et des corps/voix qui explosent pour construire, détruire et transformer cette toile entre nous et le spectateur.

Marcela Santander Corvalán

*Ce peuple pré-inca a existé de 500 avant JC jusqu'au XVème siècle au sud-ouest du lac Titicaca, aujourd'hui Bolivie. Cependant avant la colonisation espagnole, cette civilisation s'étalait dans l'actuelle Bolivie ainsi qu'au nord du Chili sud du Pérou et ouest de l'Argentine.

Bocas de Oro

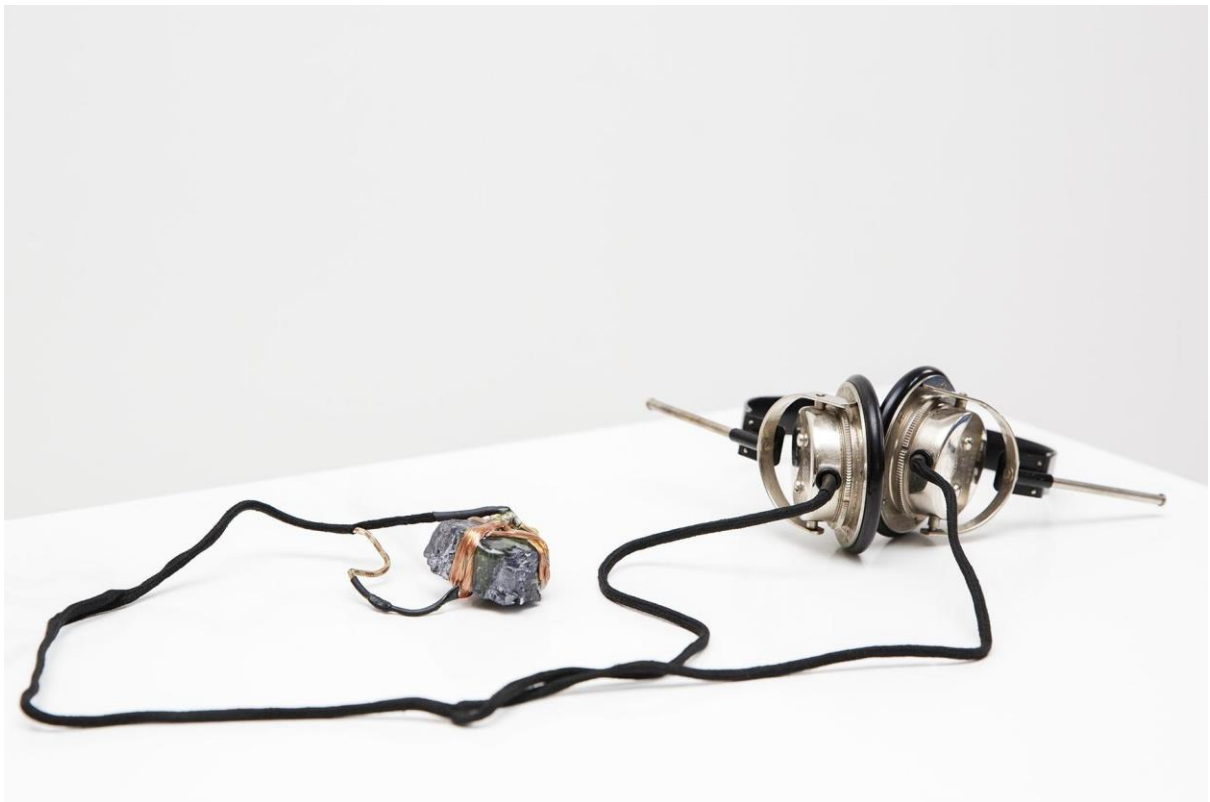
Note sur le son

Conçu avec Vanessa Court le son sera imaginé comme une nappe reliant différents éléments autant acoustiques qu'électroniques.

De ce flux de sons se détache un motif de percussions incessantes et troubles, que les voix des interprètes nourrissent. Leurs voix frappent, rythment, cognent ou crient accompagnés d'instruments précaires (pierres, baguettes, bâtons, verres).

Parfois aussi, l'atmosphère se calme et aux actions visibles sur le plateau s'ajoute un autre flux plus ténu, cette fois-ci. La transmission d'une radio qui émet depuis un endroit inconnu, peut être celui d'entre les pierres de la Puerta del Sol, son contenu.

Si l'on ne peut pas distinguer tout ce qui est dit ou l'on ignore sa source, l'ensemble des mots et des musiques, des jingles électroniques provenant de cette radio est là comme une autre présence, un corps énergétique qui lui non plus ne semble jamais s'arrêter.



©Tomas Saraceno, Radio Galena

Bocas de Oro

Note sur l'espace

Scénographié par Leticia Skrycky l'espace du plateau sera conçu de manière à ce qu'il devienne une grande étendue minérale obscure et informe.

Un temple se dressait peut-être ici, il y a très longtemps mais il n'en reste comme traces plus que quelques dénivelés, zone archéologique abstraite et atemporelle, faites de volumes tranchés.

Pour l'espace de **Bocas de Oro**, nous nous intéressons à la construction d'une géographie fictive, une topographie inventée pour être habitée, porteuse de passés et de futurs.

Karen Barard, physicienne, affirme que "les matières n'évoluent pas dans le temps, mais ce sont précisément les matières qui créent les temporalités". Il est extrêmement difficile pour notre regard occidental d'habiter un temps non linéaire, de penser à un temps non absolu, ou à des échelles différentes qui vont au-delà de notre horloge vitale. Aussi difficile qu'il soit de croire qu'à un niveau élémentaire les choses en tant que telles n'existent pas, mais qu'elles sont (et nous sommes) des regroupements temporels de matières qui, à un moment donné, finiront par prendre une autre forme.

Ce type de compréhension, qui semble échapper à un canal intellectuel, devient parfois accessible lorsque nous parvenons à devenir sensibles à d'autres formes d'existence avec lesquelles nous coexistons : quelle est la temporalité d'une certaine pierre ? À quels rythmes s'écoule le temps géologique ?



© Leticia Skrycky

En partant de cet affect pour les corps rocheux, nous avons trouvé un matériau, le black foil, qui nous permet de travailler sur une fiction ou une spéculation géologique, autant que sur ses propres particularités.

Le black foil est un aluminium noir et opaque, très résistant à la chaleur et capable de prendre des formes autoportantes. Il est léger, sonore et résistant, et c'est un matériau souvent utilisé pour l'éclairage théâtral.



© Leticia Skrycky

Un mur.
Une fissure.
Un rocher géant.
Une surface sonore et vibrante.
Un endroit qui a brûlé.
Une plage volcanique.
Ou simplement 10 mètres de black foil suspendues dans un espace scénique.



Bocas de Oro

Voix extérieures :

Le mythe qu'on inventera au plateau viendra se compléter, s'inspirer, se déranger et s'inventer aussi avec les mots incisifs de Maria Galindo* et Sylvia Ribeira Cusicanqui* deux activistes, penseuses, psychologues et sociologues qui chacune à sa manière tente d'inventer des savoirs plus sensibles dans des maisons de quartiers de la Paz. Ces femmes font partie de notre toile et nous emmènent sur le champ des pratiques que certains appellent magie, politique et savoirs ancestraux.

* **María Galindo** (1964, La Paz) est une psychologue, féministe libertaire, animatrice de radio et ancienne présentatrice à la télévision bolivienne. Elle est cofondatrice, en 1992 avec notamment Julieta Paredes et Mónica Mendoza, du groupe libertaire Mujeres Creando, en Bolivie, une association de femmes de toutes les identités sexuelles ayant pour but d'affronter le machisme et l'homophobie.

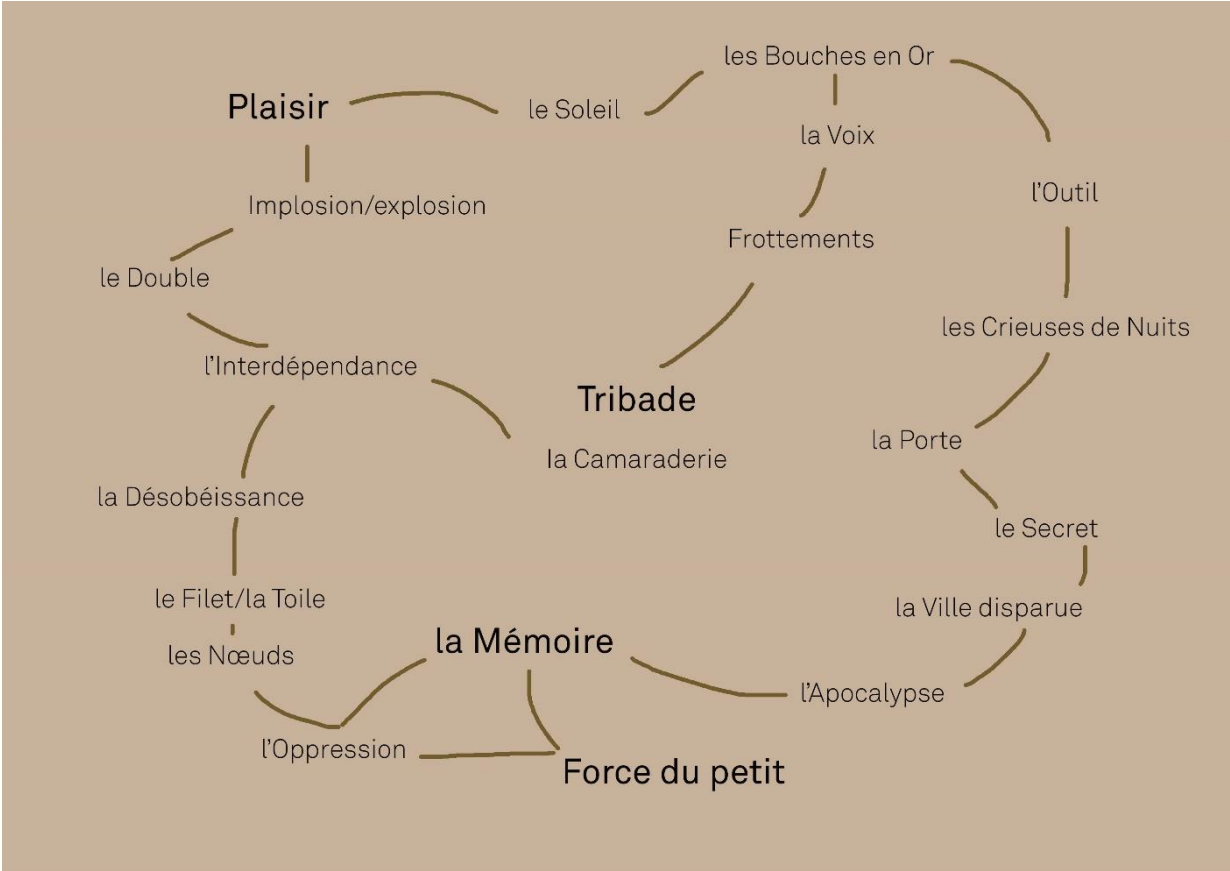
* **Silvia Rivera Cusicanqui**, d'origine aymara, est sociologue et professeur à l'UMSA (Universidad Mayor de San Andrés). Avec d'autres intellectuels indigènes et métis elle a créé en 1983, l'atelier d'Histoire orale andine, groupe autogestionnaire qui travaille sur l'identité et les mouvements sociaux indigènes populaires, notamment dans la région aymara.

Bibliographie :

- *Pleasure Activism: The Politics of Feeling Good*, Adrienne Maree Brown, 2019
- *No hay libertad política sino hay libertad sexual*, Maria Galindo, Mujeres Creando, 2017
- *A despatriarcar*, Maria Galindo, Mujeres Creando, 2013
- *Un mundo ch'ixi es posible*, Silvia Rivera Cusicanqui, 2018
- *Sociología de la imagen*, Silvia Rivera Cusicanqui, 2015
- *Résister au désastre*, Isabelle Stengers, 2019
- *Par-delà des frontières du corps*, Silvia Federici, 2020

Bocas de Oro

Carte mentale



Bocas de Oro

A l'origine du projet

"Cette montagne dont les entrailles font l'étonnement et provoquent l'envie du monde entier."

Eduardo Galeano, *Mémoires de feu*



© Israel Acevedo

Le début de cette pièce commence je crois, lors de mon voyage au Chili en décembre 2019. Le matin après mon arrivée à Santiago, ma ville de naissance, ma sœur m'amène faire une balade dans les rues de nos quartiers. Elle habite pas très loin de l'épicentre des manifestations "Plaza Italia" aujourd'hui rebaptisé par les citoyens "Plaza de la dignidad" (Place de la dignité)

Cette place qui a toujours été le lieu de rassemblements de tous types d'événements de masse (foot, élections, etc) depuis deux mois s'est transformée par les quotidiennes révoltes citoyennes : les jeunes, moins jeunes, femmes, enfants, étudiants, y ont laissé dans les rues des traces visibles.

Je me balade avec ma sœur dans tous ces endroits que je connais par cœur et je suis profondément émue. C'est la première fois depuis mon départ du Chili en 2009 que j'ai tant besoin d'être là et de participer à tout ce qui s'y passe.

Par mes questions insistantes, je demande à ma sœur qu'elle me retrace jour par jour les événements que j'ai ratés, j'essaie de comprendre toutes ces traces, je regarde les bâtiments remplis de poèmes, de mots plus ou moins durs, plus ou moins inventifs. Je vois beaucoup de

femmes qui laissent des dessins, des slogans féministes, des travailleurs, lgbtq+. Au milieu de la place une des traces les plus significatives à mon avis : un autel "Mapuche", en résistance avec l'état Chilien depuis la colonisation. C'est un des peuples autochtones qui restent aujourd'hui encore dans le pays.

C'est la première fois que je sens qu'il y a dans ces rues un vrai besoin de changement profond qui concerne tous les citoyens. Je me sens en faire partie, je veux y rester.

Les trois semaines de séjour au Chili, ce décembre-là, ont été chargées d'émotions, de pleurs, de discussions et de courage. Tous les vendredis les citoyens font des manifestations parfois très massives et de plus en plus violentes dans la répression policière. Il y a des morts, des yeux crevés par balle au quotidien. Les habitants ne s'en rendent même plus compte mais l'air de Santiago en ce mois de décembre est chargé de particules de gaz lacrymogène, il est acide et difficile à respirer.

La violence policière est extrême et les enfants de ma sœur crient aux flics quand nous sommes dans la rue : Laissez-nous manifester, c'est notre droit, allez plutôt faire des études pour être moins violents !

J'ai vraiment peur d'aller aux manifestations, je reçois pleins de récits différents. Certains amis m'encouragent d'autres ont peur aussi. J'avais trois vendredis pour y aller avant mon retour en France.

Le dernier vendredi j'avais vraiment envie d'y aller et encore une fois ma sœur qui se moque en permanence de moi me dit : Mais qui es-tu devenue ? Je ne te reconnais plus, Vas-y on y va ! Elle me prépare un casque de vélo, un masque et une bouteille d'eau avec du citron pour pouvoir tenir plus longtemps sous les gaz lacrymogènes.

Je fais une première étape chez ma demi-sœur, qui, elle, a peur et décide de rester à la maison. Moi j'ai peur mais un défi et un désir plus profond me donnent du courage. Ma sœur me dit : T'inquiète pas je connais par cœur et il faut y aller maintenant, une fois qu'on est très nombreux los "pacos " (policiers chiliens) partent. Je vais te montrer.

Je la suis, elle me donne la main, je lui demande de ne pas courir sans me donner des directions et elle me dit : tranquille ici nous nous protégeons tou·te·s.

Nous avançons le long de l'Alameda (rue principale de Santiago). Mon but est d'arriver à la statue principale de la Plaza de la Dignidad. Je vois beaucoup de polices, beaucoup de lacrymogènes et les gens qui courent partout, chacun·e sait exactement quoi faire, sauf moi.

Après beaucoup d'agitation, d'un coup, tout se calme, la police s'en va et je regarde autour de moi la chorégraphie absolument fascinante que je suis en train de vivre.

Certains coupent des pierres, et une grande chaîne humaine les font passer, à ceux et celles qui construisent les murs pour couper le passage aux flics.

Pendant ce temps d'autres sont en train de faire des pancartes, des musiciens commencent à apparaître, des couleurs, des pétards, des vendeurs de tous types d'objets révolutionnaires, des cris, des chansons que l'on vient d'inventer commencent à remplir l'espace.

J'avance avec ma sœur qui achète une bière et on commence à retrouver des amis d'enfance. Je regarde à travers l'espace entre mon masque et mon casque, c'est un mélange tellement étrange d'émotions, d'étonnement et de sensations.

J'arrive proche de mon but : la statue de Baquedano (ancien politicien et militaire chilien du XIX siècle) qui est aujourd'hui toute repeinte de couleurs et taguée de slogans. Un son fait vibrer tout mon corps. Sur une façade d'une grosse entreprise de téléphone un nombre incroyable de personnes tape le mur avec des pierres coupées et trouvées sur les trottoirs.

Ils se relaient et ce son dure tout le temps de la manifestation, jusqu'au retour de la police. Elle revient à la tombée de la nuit, et elle nettoiera de manière extrêmement violente tout ce désir de vie, de changement qui a respiré pendant quelques heures.

Ce son a tapé dans mes oreilles pendant des jours, ce son m'a donné un espoir profond, ce son j'ai voulu le prendre comme premier élan pour cette pièce.

Plus tard en arrivant en France je regarde les informations et je vois qu'à La Serena au nord du Chili, d'où vient mon père, les manifestants ont remplacé sur la place de la ville la statue de Francisco de Aguirre (militaire et colonisateur espagnol) par le buste d'une femme Diaguita (peuple autochtone du nord du Chili)

Je pense aux mots de Donna Haraway * et comment aujourd'hui plus que jamais ils résonnent :
“ Nous avons besoin de nouveaux types de récits, nous devons changer les récits de la terre. Nous devons changer les histoires meurtrières.

(...) Ce n'est pas la vie en elle-même qui est en jeu, mais des manières innombrables de vivre et devenir les uns avec les autres sur cette terre sont vraiment en jeu au-delà des espèces...

(...) L'histoire de la terre est en jeu et nous participons à ce récit.

(...) Nous avons l'obligation absolue de devenir capables, de nous rendre mutuellement capables de changer les récits, COMMENT RENDRE LES HISTOIRES FAIBLES PLUS FORTES ET LES HISTOIRES FORTES PLUS FAIBLES ? “

* Donna Haraway, philosophe, primatologue et féministe dans *story telling for earthly survival*, documentaire de Fabrizio Terranova, 2016.

Bocas de Oro

Calendrier de création

Du 22 au 26 mars 2021	1 semaine de laboratoire La Manufacture CDCN / Chapelle Saint Vincent - La Rochelle
Du 2 au 6 novembre 2021	1 semaine de laboratoire La Manufacture CDCN / Chapelle Saint Vincent - La Rochelle
Du 16 au 27 mai 2022	2 semaines de répétitions en studio La Place de la Danse – CDCN Toulouse
Du 4 au 9 juillet 2022	1 semaine de répétitions en studio Le Dancing – CDCN de Dijon
Du 23 aout au 2 sept 2022	2 semaines de répétitions en plateau équipé La Briqueterie – CDCN du Val de Marne
Du 22 sept au 5 oct 2022	2 semaines de répétitions en plateau équipé La Manufacture CDCN Bordeaux
6 et 7 octobre 2022	Création La Manufacture CDCN Bordeaux

Bocas de Oro

Biographies

Marcela Santander Corvalán

Née au Chili, Marcela Santander Corvalán se forme à la danse-théâtre à la Scuola d'Arte Dramatica Paolo Grassi de Milan, puis à la danse contemporaine au Centre national de danse contemporaine d'Angers, sous la direction d'Emmanuelle Huynh. En parallèle de sa formation, elle étudie l'histoire à l'Université de Trento en Italie et obtient une licence en danse à l'Université Paris-8. En 2016 elle participe à Danceweb programme, dans le cadre du festival Implulstanz à Vienne.

Depuis 2011, elle collabore en tant qu'interprète avec les chorégraphes Dominique Brun *Sacre #197* (2012) et *Sacre #2* (2014) et Faustin Linyekula *Stronghold* (2012). Julie Nioche *Nos amours* (2017), Ana Rita Teodoro *Plateau* (2017) et *Fofo* (2018) Volmir Cordeiro *L'œil, la bouche et le reste* (2017) et *Trottoir* (2019), Mylène Benoit *Archée* (2021).

Elle travaille également en collaboration avec le chorégraphe Mickaël Phelippeau : *Chorus* (2012), *Pour Ethan* et *Set-Up* (2014), *Kritt* (2016), *Footballeuses* (2017) et pour la direction artistique de la manifestation À DOMICILE à Guissény en Bretagne jusqu'à en 2019.

Elle développe ses propres projets depuis 2014, date à laquelle elle entame une association avec le Quartz, scène nationale de Brest, qui lui offre un terrain d'expérimentation propice à la mise en œuvre de projets personnels. En février 2015, elle co-signe avec le danseur et chorégraphe Volmir Cordeiro la pièce *Époque*. En mars 2016 elle crée son premier solo *Disparue*. En juillet 2017 elle propose *MASH*, projet cosigné avec la chorégraphe italienne Annamaria Ajmone. En novembre 2019 elle crée *Quietos* au manège, scène nationale de Reims dans le cadre du festival Born to be alive. En 2020, suite à une invitation de la péniche la POP à Paris, elle signe avec Hortense Belhote une conférence performée sur le thème de l'écoute intitulée *CONCHA – Histoires d'écoute*. Elle prépare actuellement sa prochaine pièce, *Bocas de Oro*, prévue pour octobre 2022.

Depuis plusieurs années, Marcela Santander Corvalán porte une attention particulière au partage de sa pratique chorégraphique. Elle est actuellement impliquée dans plusieurs projets participatifs au long cours, auprès de publics divers : Empowering Dance #2 avec la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, Assemblé avec le CN D – Pantin, et la transmission de sa pièce *Quietos* aux étudiant.e.s de l'Université de La Rochelle avec La Manufacture - CDCN.

La création de sa compagnie Mano Azul en 2021 s'accompagne d'un désir de développement de cet axe pédagogique, proposant et déployant ces projets participatifs en étroite collaboration avec les lieux de diffusion. Mano Azul est également pensée comme un lieu d'accueil, de valorisation et de réflexion avec le groupe de collaborateur-ice-s et artistes multidisciplinaires qui la compose ; elle propose ainsi de présenter, en parallèle des pièces de la compagnie, les différents projets de ces dernière-s (DJ set, pièces chorégraphiques, expositions, films, publications).

Marcela Santander Corvalán a été artiste associée au Quartz, scène nationale de Brest de 2014 à 2017. Elle est actuellement artiste associée à La Manufacture, CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle dans le cadre du dispositif soutenu par le ministère de la Culture.

Bettina Blanc Penther – Interprète

Née à Cannes en 1991 Bettina Blanc Penther vit et travaille à Paris.

Après être passée par la Sorbonne en Lettres modernes Appliquées, elle sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, dans ce cadre, elle écrit un mémoire intitulé « Le corps de l'écrivain ». Résidente au Fresnoy-Studio National des Arts contemporain, elle réalise deux courts métrages *Too much Tenderness* et *I am a Beliver* qui questionnent les nouvelles formes de langage où la création d'un paysage sonore transforme la perception de ce qui est vu, créant un monde parallèle à celui des images. Les corps des personnages de ses films déambulent dans des décors autant réels qu'imaginaires, ils portent une parole invisible et muette qui s'articulent dans leurs actions.

En 2018, elle intègre le groupe de recherche EnsadLab pour continuer à travailler la question du rite dans le quotidien.

Parallèlement elle participe en tant qu'interprète au projet *Footballeuses* du chorégraphe Mickaël Phelippeau ainsi qu'au projet *Quietos* de la chorégraphe Marcela Santander Corvãlan.

Luara Learth Moreira – Interprète

Luara Learth Moreira, née en 1990, est une danseuse et chorégraphe diplômée en arts du spectacle de l'Université de Brasília. Elle a travaillé avec des professionnels de différentes nationalités dans les domaines de la danse, du théâtre, du cinéma et du spectacle, parmi lesquels Emmanuele Huynh (FR), Marcelo Evenlin (BR), Luciana Lara (BR), Pablo Gisbert (ES), Tanya Beyeler (BE).

De 2012 à 2015, elle travaille avec la compagnie brésilienne Antistatusquo, dirigée par la chorégraphe Luciana Lara. En 2015, obtient le programme de bourses de FAC-SECULT DF pour assister au programme d'études des arts du spectacle PEPCC 2015/2016, du Fórum Dança à Lisbonne. Elle y reçoit l'enseignement d'artistes tels que Vera Mantero, Loic Touzé, Lia Rodrigues, Marlene Monteiro Freitas, Trisha Brown Company, entre autres. Au Portugal, elle travaille avec des artistes tels que João Fiadeiro, Mariana Tengner de Barros, Miguel Pereira et le collectif Rabbit Hole.

En 2016, elle a créé sa première pièce chorégraphique d'auteur, le duo *Chubby Bunny*, présenté en première à Alkantara, puis au festival (Re) union, au Festival DDD - Dias Da Dança en 2017 à Porto (PT). En 2016, accompagnée par Vera Montero, elle crée également le solo *FLECHA*, au Teatro Meridional à Lisbonne. Cette pièce est ensuite présentée au Brésil au Festival Novadança, au ¼ Cena Festival où elle reçoit le prix de l'innovation.

En 2019, Luara intègre la formation EXERCE du CCN de Montpellier dirigé par Cristian Rizzo. Elle y poursuit son travail de création, en proposant *QUADRILOGIA DA ENCRUZILHADA*, une série d'*ebó-dances*, un croisement entre la macumba, l'imaginaire, l'incorporation et la performance.

Erwan HaKyoon Larcher – Interprète

Erwan HaKyoon Larcher est un artiste français né à Incheon en Corée du Sud.

Après un parcours entre les écoles de cirque (ENACR, CNAC) et de théâtre (CNSAD), il travaille en tant qu'interprète avec Mathurin Bolze (*Du goudron et des plumes*), Kubilāi Khan Investigations/ Franck Micheletti pour des performances dansées en extérieur, Ahn Eun Me (reprise de rôle dans *Dancing Grandmother*), au cinéma ou au théâtre avec Christophe Honoré (*Métamorphoses, Fin de l'Histoire*), Cédric Orain (*D comme Deleuze*), Damien Manivel (*Viril, Les Enfants d'Isadora*), Philippe Quesne (*La Nuit des Taupes, Maulwürfe*), Clédat & Petitpierre (*Ermitologie, Les Merveilles*), et performe aux côtés de Rebeka Warrior/Sexy Sushi lors de ses DJ set.

Il co-crée le spectacle De Nos Jours [Notes on the Circus] avec le collectif Ivan Mosjoukine et sa première pièce en solitaire: RUINE.

En musique il tourne depuis 2015 sa première musique *Tout Est Beau*, concert aux influences krautrock, EBM et hardcore.

Il compose la musique du dernier défilé GAMUT SS20; collabore avec Clédat & Petitpierre pour *Sea Slug Set*, présenté au Musée de la Chasse et de la Nature, au Silencio et au CCN de Montpellier, et crée *Inverted Méditation - Die Sicht der Wirbel*, performance d'une heure invité par le label MMODEMM et le théâtre Mousonturm de Francfort.

Gérald Kurdian – Musicien

Gérald Kurdian, performer, musicien et artiste-radio, étudie les arts visuels à l'École Nationale d'Arts de Paris-Cergy avant d'intégrer le post-diplôme de recherches chorégraphiques Ex.e.r.ce 07 - Centre Chorégraphique National de Montpellier, sous la direction de Mathilde Monnier et Xavier Le Roy.

Ses concerts obliques - *Royal Gala* (2007), *1999* (2009), *18 Chansons* (2010), *My first club- song ever* (2011), *The Magic of Spectacular Theater* (2012), *La Solidité des choses* (2014), *TRKTV* (2016) - sont pour lui des opportunités d'inventer des synergies entre les pratiques de la musique pop, de la performance et du documentaire.

Ils sont régulièrement présentés dans les contextes des arts visuels (Centre Pompidou - Metz, Fondation Cartier, MAC/VAL, Lieu Unique, Plateau Frac-Idf, Centre Clark - Montréal, etc), de la musique indépendante (Centquatre, Nouveau Casino, Festival des Rockomotives, Musiques Volantes, Rock en Seine, etc) et du spectacle vivant (Usine C - Montréal, Crossing the Line - New York, Festival des Inaccoutumés - Paris, Steirischer Herbst - Graz, WUK - Vienna, etc).

Depuis 2017, il développe *HOT BODIES OF THE FUTURE!*, un cycle de recherches performatives et musicales sur les formes alternatives de sexualité et les micro-politiques *queer* avec le soutien notamment du post-diplôme *Arts et Création Sonore* de l'ENSAB et des associations Emmetrop et Bandits-Mages. Il en présentera les premières formes entre 2017 et 2020 : *HOT BODIES - STAND UP* et *HOT BODIES - DRIVE IN*, des performances solo *HOT BODIES - CHOIR*, une chorale féministe *A QUEER BALL FOR HOT BODIES OF THE FUTURE*, un évènement collectif et joyeux mêlant workshops, conférences, projections et dj sets célébrant les acteurs des scènes *queer* et leur forces de partage. Il sortira en 2020, le premier album de son nouveau projet de musique électronique, *TAREK X*.

Vanessa Court – Créatrice son

Diplômée de l'ENSATT en 1998, Vanessa Court est sonorisatrice en musique classique, contemporaine, jazz et réalise des environnements sonores pour le théâtre et la danse contemporaine.

Elle a travaillé dans un premier temps dans le domaine de l'opéra, notamment au Festival d'Aix--en-Provence puis en tant que responsable du service audio--vidéo de l'Opéra de Lille à sa réouverture en 2003. En danse, elle a collaboré avec de nombreux chorégraphes, parmi lesquels Susan Buirge, Michèle Noiret, Sidi Larbi Cherkaoui, Olivia Grandville, Vincent Dupont, Thierry Micouin, Christian Rizzo, Alban Richard et depuis quinze ans avec Anne--Teresa de Keersmaeker.

En musique, elle a sonorisé les Percussions de Strasbourg, collabore régulièrement avec Ictus et assure la sonorisation retours pour l'ONJ/ Olivier Benoît.

Au théâtre, elle a travaillé pour Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, Lukas Hemleb, Ludovic Lagarde, Jean--François Sivadier, Olivier Py, Jean Bellorini, et actuellement avec Jonathan Capdevielle.

Leticia Skrycky – Eclairagiste et scénographe

Conceptrice et créatrice de scénographies. Diplômée en 2008 de l'EMAD, Escuela Multidisciplinaria de Arte Dramático (Uruguay). Elle a développé son travail principalement dans le domaine de la performance et de la danse contemporaine. Avec la conception d'éclairage comme point de départ, elle recherche les pratiques de co-création et les relations entre les humains, les non-humains, les disciplines et les langages dans les arts de la scène.

Intéressée par le principe de la collaboration, elle a commencé à créer ses propres pièces en dialogue avec différents collègues : *PARDO* (2015) et *ENTRE* (2017) avec Santiago Turenne et Vera Garat ; *HORMIGONERA* (2017) avec Santiago Rodríguez, Juan Manuel Ruétalo, Erika del Pino et Fabrizio Rossi ; *PROYECTO TÁCTIL* (2018-2019) avec Alina Folini et Luciana Chierigati.

Skrycky est collaboratrice et directrice technique de João Fiadeiro et RE.AL, Perro Rabioso / Tamara Cubas, et s'occupe de la coordination technique du festival international FIDCU (Uy).

Elle a récemment fait plusieurs collaborations en tant qu'éclairagiste: Latifa Laâbissi (FR), Carolina Campos y João Fiadeiro (BR-PT), Miguel Pereira (PT), Catarina Miranda (PT), Michelle Moura (BR), Adaline Anobile (SW), Ibon Salvador (País Vasco), entre autres.

En 2020, elle commence à collaborer avec Vera Mantero (PT), Jonathan Uliel Saldanha (artiste associé du Teatro Rivoli 2020-2021), Rita Natálio (PT), María Jerez & Edurne Rubio (ES- BE), Julián Pacomio & Ángela Milano (ES).

Elle a reçu la bourse FEFCA "Justino Zavala Muniz" du Ministère de l'Education et de la Culture- Uruguay ; et la bourse du Fondo Concursable para la Cultura pour le projet *HORMIGONERA / Máquina de concreto*.

Elle vit actuellement entre Lisbonne et Madrid, où elle vient de terminer le Master en pratique scénique et culture visuelle, coordonné par ARTEA au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía.

Bocas de Oro



© *Les Garçons sauvages*, Bertrand Mandico, 2017

Bocas de Oro

Marcela Santander Corvalán / Démarche

“Je suis d’origine chilienne. Je suis née et j’ai grandi au Chili. A 20 ans, je suis partie faire des études d’histoire et de danse en Italie pendant 4 ans. J’ai ensuite fait des allers retours entre l’Europe et le Chili. En 2009, je suis arrivée en France pour entamer la formation du CNDC d’Angers sous la direction d’Emmanuelle Huyn. Ce parcours est important dans la construction de mon travail parce je m’intéresse particulièrement à la question de l’identité multiple. Une identité que l’on n’arrive pas à nommer, une identité qui bouge en permanence. La question de la construction de notre histoire est au cœur de mon travail, notre histoire personnelle, mais aussi notre histoire collective, qui est faite de multiples détails. Je cherche toujours à bouger les lignes pour qu’une identité ne soit jamais figée. Et ce sont ces multiples détails qui permettent de nous déplacer : des détails de danses, de gestes, d’images, de postures, de chants, qui ne rentrent pas toujours dans l’histoire collective, et qui, à un moment donné, ont été laissés en-dehors. Dans tous ces détails, je vais m’intéresser aux raisons qui font qu’ils ont été oubliés, et surtout je vais chercher à leur redonner un nouvel espace, un nouveau potentiel de légitimité.

Par exemple dans la pièce *Epoque*, créée en collaboration avec Volmir Cordeiro, nous avons travaillé avec des partitions de femmes de l’histoire de la danse du XXe siècle, des histoires de femmes qui ne font pas forcément partie de l’histoire officielle, et nous avons recréé des partitions à partir des mots de ces femmes-là. Notre processus de création était de passer du mot au geste. Réinventer ces danses à partir du mot. L’année suivante, pour mon solo *Disparue*, la question de base s’est portée non plus sur des mots mais sur une posture. Questionner des postures du corps qui ne sont plus utilisées dans certaines cultures, notamment la posture accroupie, presque disparue dans la culture occidentale. A partir de ces réflexions, j’ai fait ce que j’appelle une archéologie de la posture et je suis allée chercher les endroits dans lesquels elle se retrouve encore. Je suis passée de l’observation de sculptures pré colombiennes d’il y a 5 000 ans à l’observation de danses de boîtes de nuit, de danses très actuelles, dans la rue, où cette posture est encore présente. Et j’ai ainsi créé une danse d’en bas, une danse que j’appelle accroupie. Enfin pour la pièce *MASH* créée en collaboration avec Annamaria Ajmone il a été question d’inventer une danse bâtarde sans origine précise. Aller regarder les gestes qui nous constituent mais aussi en apprendre de nouveaux ensembles et les re-mixer. Ne pas s’arrêter dans une danse mais la transformer en permanence.

Pourquoi tout ça ? Parce que je sens le besoin de réinventer mon histoire mais surtout aussi recréer des fictions communes. Me questionner sur comment nous construisons nos façons de penser, de danser et de partager. A travers les pièces essayer de re-crée des récits personnels et collectifs. Ne pas nous arrêter, donner un espace pour des relations, ne pas effacer les détails de l’histoire que nous ne voulons pas regarder, plutôt prendre le risque d’y aller et les regarder de près pour ré-écrire, re-danser.”

Bocas de Oro

Historique des tournées des précédentes créations

Dates annulées à cause de la pandémie

Concha, histoires d'écoute création 2021

Mai 2021 La POP – Incubateur artistique et citoyen – Paris (FR) / **Janvier 2022** La Manufacture CDCN, La Rochelle (FR) / **Février 2022** La Manufacture CDCN, Bordeaux (FR) / **Mars 2022** La scène nationale d'Orléans (FR) / **Mars 2022** La Briqueterie CDCN du Val de Marne (FR) / **Juin 2022** Théâtre L'Echangeur - Bagnolet dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (FR)

Quietos création 2019

Novembre 2019 Le Manège, scène nationale de Reims (FR) / **Décembre 2019** Espace Pasolini, NEXT festival – Valenciennes (FR) / **Février 2020** Espace Germinal – Fosses (FR) / **Mars 2020** Théâtre de Vanves, Festival Artdanthé (FR) / **Mars 2020** Scène nationale d'Orléans, Soirées Performances (FR) / *Avril 2020 / Points Communs, Nouvelles scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise - Théâtre 95 (FR) / Avril 2021 Pôle Sud, CDCN de Bordeaux (FR)*

MASH création 2017

juin 2017 Festival Inequilibro – Castiglioncello (IT) / **juillet 2017** Festival Inequilibro – Polverigi (IT) / **juillet 2017** Teatro India Teatro di Roma (IT) / **septembre 2017** Contemporanea Festival – Prato (IT) / **octobre 2017** Danae Festival – Milan (IT) / **mars 2018** Théâtre de Vanves, dans le cadre du Festival Artdanthé (FR) / **mai 2018** Fabbrica Europa – Florence (IT) / **mai 2018** CNDC Angers (FR) / **décembre 2018** Teatro Palamostre di Udine (IT)

Disparue création 2016

mars 2016 Le Quartz, Scène Nationale de Brest, dans le cadre du festival Dañsfabrik (FR) / **juin 2016** NAVE, Centro de creation y residencia – Santiago du Chili (CL) / **mai 2017** Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris (FR) dans le cadre de la Carte blanche Alban Richard / **mars 2018** Elise Saint Merri – Paris, dans le cadre du Festival Artdanthé (FR) / **juin 2018** Centre National de la Danse, dans le cadre de Camping (FR) / **septembre 2018** Festival Constellation – Toulon (FR) / **janvier 2019** Centre culturel municipal Jean Moulin, dans le cadre du festival Trente Trente (FR) / **janvier 2019** La Manufacture CDCN, dans le cadre du festival Trente Trente (FR) / **janvier 2019** ESPACES PLURIELS, scène conventionnée danse Pau, dans le cadre du festival Trente Trente (FR) / **juin 2019** Latitudes contemporaines, Lille (FR) / **october 2019** La Manufacture CDCN, chapelle St-Vincent, La Rochelle (FR)

Époque *création 2015*

février 2015 Le Quartz, Scène Nationale de Brest, dans le cadre du festival Dañsfabrik (FR) / **avril 2015** La Ménagerie de Verre - Paris, dans le cadre du festival Etrange Cargo (FR) / **octobre 2015** Les Sept Collines, Tulle (FR) / **octobre 2015** I.C.I. - Centre chorégraphique national de Montpellier (FR) / **janvier 2016** Le Vivat, Armentières (FR) / **mars 2016** Scène nationale d'Orléans (FR) / **août 2016** NAVE, Centro de creación y residencia – Santiago (CL) / **septembre 2017** Encuentro Internacional de Danza Contemporánea Performance y Conocimiento Bueno Aire (AR) / **mars 2018** Théâtre de Vanves, dans le cadre du Festival Artdanthé (FR) / **août 2018** Diver festival – Tel Aviv (ISR) / **septembre 2018** Théâtre d'Aurillac, Biennale de la danse de Lyon (FR) / **novembre 2018** SESC Paulista Sao Paulo (BRA) / **Mars 2019** Festival DãnsFabrik - Le Quartz, scène nationale de Brest (FR) / **septembre 2019** Festival Cabaret d'argent - La Batie, Genève (CH) / **septembre 2020** Festival Circular de Artes performativas, Vila Do Conde (PT) / **juin 2021** Festival Trente Trente, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle (FR)